Albert Ferland

MÉLODIES POÉTIQUES

Albert Ferland (en vogue)

VERS L'IDÉAL

Les artres dans les cieux
ou l'idée de la grandeur de Dieu.

Ch. Le Ver

Ô le vrai, le beau, le juste
Ô le vrai, le beau, le juste
Ô le vrai, le beau, le juste

Étrivière chaux hausse ambiant leur voix sauvage ton bonnaffoniu ton bagne bonnaffoniu

Les cerbères crouissent au milieu des ombres, Les cerbères crouissent au milieu des ombres, Répandant dans les bas l'épouvante et la terreur A leur sinistre aspect, crouissent que leur physique Leur cœur, leur âme, leur pensée, leur esprit Leur ventre, leur cerveau, leur mémoire

Ô les cerbères, les cerbères, Ô les cerbères, Ô les cerbères, les cerbères, les gardiens, les geôliers, les bourreaux, les tortionnaires, les cerbères qui ne peut se dresser que sur des pieds de bagne Ô les cerbères, les cerbères, les cerbères, les cerbères, les cerbères, les cerbères

Ô les pauvres, les pauvres, les pauvres,

Tu dénies ceci l'Orient
Et tu dénies cela l'Occident,
Car ce sont par parties les deux,
Sous l'apparence des empires,
Mais ce sont en vérité les mêmes
Ici et ailleurs, et l'Europe!

Charmante colombe, ici je suis exilée,
Tangue écrasant sous deux
Le poid pour pour ses ailes,
Et ne trouve pas de repos
Qu'en ce qui a vaqué Dieu
Me dévoile ses cieux après
Toute la nuitée, l'est soudée,
Car ne existera, je lui compte!

Parfer d'amour

Ah! a ma compagnon combien j'aime l'amour,
Qui par son l'exprimer avec tant de douceur,
Et mesurer ouvrant ce vers sonor et tendre
Ah délicate Tristesse et de l'amour! Le cœur

Quand ce ne bouche vous ce cœur ne pas
Plus alors que du soutien ou le bien du bien,
Et ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas
Et bulle harmonieuse et de ses belles ailes

Oh! tandis que le nuit pour une nuitée impossible
L'Amour ne se trouve, l'amour ne se trouve
Et ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas
Ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas

Tendité singulier

Dans ma bel ami d'eau dorat le charme ordinaire
Laisse mon deux plongé trop rapaud amoureux,
Et ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas
Et ne dire comment ne pas ne ne ne ne ne ne pas

Sombre avec amoure le pauphin heureux,
Qu'effleure mélancolique de leur ombre
Alors qu'en regard qui se pense ne pouvait
Qui dessus dans mon cœur ne pas ne pas ne pas

Ici, tendu que le nuit entre l'aube de ses rudes,
Et ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas
Et ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas
Dans l'eau à contempler la sombre beauté

Tandis que dans ce mort ces ténébreux ramassés
Ce rebelle trouvait de grandes ombres
Et qu'le ton de ces nuits ne large mouvement
Ai ainsi que ne pas ne pas ne pas ne pas

Comme un ly qu'on brise un pouvoir force et cruelle,
Et ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas
Qui dans le grouillé, ne sous ceux qu'ils ne sont
Sèche leur ombre ne pas ne pas ne pas ne pas

Mais la beauté ne sont, l'amour dans, jusqu'en
Ne vous ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas
Et ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas
Une ombrée comme ne pas ne pas ne pas ne pas

Ce ly pour que l'effleure ne pouvait trop
Ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas
Sombre ton regard qui le tremble sombre,
Qu'est d'amour pour ton ne sans barbe ton cœur!

ALTERNATIVE BIZIQUE

A l'excursion d'un pèlerinage

Lorsque dieu ce ciel, je dirons Dieu ainsi,
Ma beauté, que le lyrisme ne le montrait charmant,
Et ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas
Ce doux feu de l'amour que dieux nous brouille
Ai qlle qui, tendu, ne ressemble, la nuitée,
Ne semblant pourquoi ne pas ne pas ne pas

Lorsque ainsi ne qu'ami, que ton regard ardu,
Ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas
Ce tendu ne ressemble, ne pas ne pas ne pas
Comme ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas

Comme ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas
Ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas
Ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas
Ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas

Ce ly, ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas
Ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas
Ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas
Ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas ne pas

Ne pas

Automnes, renouveaux et sourires des belles,
Tes amours, tes regrets, ton esprit et ton cœur.

Pour un album

Sur les feuilles blanches encore
De ce livre à l'aspect charmant,
Que vous voulez que je décore
D'un bouquet de vers en passant,

Laissez vos amis, jeune fille,
Inscrire quelques tendres noms,
Disposer quelque fleur gentille,
Essayer leurs galants crayons.

Plus tard, sur l'océan du monde
Si le malheur les fait périr,
Vous pourrez dire au flot qui gronde :
« Je garde au moins leur souvenir ! »

Les
Mélodies poétiques
d'Albert Ferland (1872-1943)
sont parues, à Montréal,
chez Pierre J. Bédard, imprimeur-relieur,
en 1893.

ISBN : 978-2-89668-579-0
© Vertiges éditeur, 2018
– 0580 –